Alors une rage folle s'empara de son esprit, tandis qu'une douleur sans nom lui serrait le cœur comme entre les mâchoires d'un étau.

—Ah ! oui, certes, oui ! je veux voir ! murmura-t-il presque à voix haute, ce qui fit retourner les passants. Je ne lui ferai rien, à elle, je l'aimais trop. Mais l'autre, l'homme, le misérable qui me vole mon bonheur, je le tuerai. Oh ! je le tuerai !

Il rejoignit la voiture laissée par lui près du logis de Dinah Bluet, et il cria au cocher :

il risquerait de ne point arriver à Joinville avant minuit, pour peu que le cocher s'égarât dans les allées du bois de Vincennes.

Il se résigna donc, mais la demi-heure qui s'écoula avant qu'il lui fût possible de prendre son billet lui parut longue comme une année.

Enfin il put monter dans un compartiment de première classe où il se trouva seul. La vapeur siffla. Le train s'ébranla.

Il nous faudrait des pages pour donner une idée incomplète et bien imparfaite de la tempête qui grondait sous le crâne

Eh ! l'ami, lui cria Octave, voulez-vous me prendre dans votre barque ? (Page 323).

—Place de la Bastille, au chemin de fer de Vincennes. Brûlez le pavé !

Le cocher obéit et poussa vigoureusement son cheval qui s'arrêta tout blanc d'écume devant l'embarcadère, à neuf heures trente-six minutes.

Depuis une minute le train était parti.

Il fallait maintenant attendre dix-heures cinq.

Octave eut la pensée de continuer sa route en voiture, mais la réflexion lui démontra que, loin de gagner ainsi du temps,

endolori du jeune homme, tandis que la locomotive franchissait sans trop de hâte la distance qui sépare Paris de Joinville-le-Pont, et faisait des haltes successives à Bel-Air, à Saint-Mandé, à Vincennes, à Fontenay-sous-Bois et à Nogent-sur-Marne.

Nous trouvons plus simple de nous abstenir ; il nous suffira d'apprendre à nos lecteurs qu'aux transports de colère succédaient les larmes, et qu'après avoir prononcé de menaçantes paroles, les lèvres d'Octave balbutiaient :